

LA COMPARSA CARABALI DE GUANTANAMO

Entretien avec des musiciens de la Carabali



Vue de Cecilia © D. Mirabeau

Lors de mon travail de terrain à Guantánamo à l'été 2015, où j'allais étudier la tumba francesa et le vodou haïtien, je suis tombé à ma grande surprise sur un groupe de défilé qui répétait en vue du carnaval de la ville. Il s'agissait d'une *comparsa carabali*, genre musical que je pensais ne plus subsister qu'à Santiago de Cuba. J'avais étudié les *carabali* de Santiago quelques années auparavant et me suis donc trouvé fort intrigué par cette tradition de Guantánamo dont aucun ethnologue ne parle. Après avoir assisté à plusieurs de leurs répétitions et échangé à bâtons rompus avec eux, je conviens d'aller rendre visite à deux d'entre eux, dans le village de Jorge Prieto à huit kilomètres des limites de la ville¹. Je fus en cela accompagné par Emiliano Castillo *Chichi* Gúzman, percussionniste de la carabali et directeur musical de la tumba francesa La Pompadour, ainsi que de Manuel Coca Izaguirre, docteur en ethnologie de la Faculté de Guantánamo.

Plutôt que d'une interview multiple, il s'agit là d'une synthèse de nos échanges.

La Carabali, sujet initial qui m'animait, n'est finalement pas au cœur de ces conversations. Les réponses de mes interlocuteurs nous amènent sur une thématique plus globale, traitant des rapport ville-campagne dans la région de Guantánamo, au regard des traditions culturelles.

Les questions en italique sont de l'auteur, sauf indications contraire. Pour les réponses, lorsque l'interlocuteur change, ses initiales sont indiquées

1 Le village sera appelé tout du long par les interlocuteurs *Cecilia*. C'est le nom actuel du hameau voisin. Avant 1925 et le rachat de l'entreprise sucrière locale par des état-uniens, le village de *Jorge Prieto* se nommait *Santa Cecilia*. Ce dernier patronyme ou son diminutif, *Cecilia*, est resté dans l'usage collectif jusqu'à ce jour.



Protagonistes de l'entretien: Emilio Savon, Reinaldo Videaux, Chichi, Manuel Coca (de g. à d.)
© D. Mirabeau

Pouvez vous vous présenter?

- Je m'appelle Reinaldo Videaux Terry, je suis le doyen de la comparsa Carabali de Guantanamo, j'ai 85 ans.

- Je suis Emilio Savon Freyre, directeur de la percussion de la Carabali, j'ai 62 ans.

D'aussi loin que remontent vos souvenirs, d'où vient la Carabali?

- Je suis né ici à Cecilia où j'ai grandi avec ma famille. Mon défunt père Emergildo, puis mon frère, Angel, furent les directeurs précédents de la Carabali, un héritage familial. La moitié des musiciens de la Carabali sont de Cecilia, ils ne viennent pas uniquement de Guantanamo. (RVT)

- Je suis rentré dans la Carabali à 17 ans. J'ai commencé à jouer avec Cucú² à la *loma del chivo*. Il

2

Surnom d'Emergildo Videaux Terry

était à la fois dans la tumba francesa et la carabali. J'ai aussi appartenu un temps au groupe haïtien Lokosia³, comme percussionniste. Mais d'habiter ici à Cecilia me compliquait la vie pour répéter avec eux régulièrement, j'ai donc arrêté il y a quelques années. (ESF)

Reinaldo, quand vous étiez enfant, la carabali existait donc déjà, par votre père?

- Oui, mon grand-père José Pelayo *Lucumí* Terry est également né ici à Cecilia et il y a maintenu cette tradition. Il y avait également Miguel Laparranda, José Batalla,... Si je remonte à mon enfance, j'avais des oncles qui en faisaient partie, comme Matruchito. Avant lui, son père qui était un peu le Ogun Guerero⁴ d'ici. La religion était importante. Tu sais, quand il y avait des cérémonies, les esprits descendaient nombreux.⁵(RVT)

Vous jouez la carabali depuis votre enfance?

- Je ne jouais pas dans la carabali dans ma jeunesse, mais en étais imprégné, à force de les entendre et de les voir répéter. C'est à la mort de mon père que je me mis vraiment à jouer, il fallait continuer. J'ai dû commencer vers mes trente ans. Cela me plaisait depuis longtemps, mais j'étais pris par mon travail. De plus, mon père aurait été contre cela, que je me mette à jouer les tambours; j'observais donc avec intérêt, sans rien dire. Comme je fréquentais la *loma del chivo*⁶ et ses musiciens, je pouvais jouer un peu avec eux, à l'insu de mon père.

Par quoi avez-vous commencé?

- J'ai commencé par jouer le *pilón*, qui donne le cadre. Puis les autres tambours jusqu'à la *llamadora*⁷. Celui qui joue la *llamadora* doit résoudre tout les problèmes musicaux du groupe, les phrases d'entrée, de sortie...

Y avait-il du sang carabali dans votre famille?

3 Groupe folklorique haïtien de Guantanamo

4 Esprit du panthéon *nago* du vodou cubain. Quand Reinaldo parle de son aïeul ainsi, c'est pour dire qu'il était fils d'*Ogun Guerrero*. Il est vraisemblable qu'il officiait également comme *hougan* lors des cérémonies vodou.

5 Pelayo Terry était une figure marquante de la tumba francesa. Percussionniste, chanteur, danseur, il en a été l'un des animateurs emblématiques. L'un des tambours qui est encore joué par la Caridad est signé de sa main.

6 Quartier de Guantanamo où réside le foyer de la tumba francesa *La Pompadour* ou *Santa Catalina Da Ricci*, dernière société existante de la ville. C'était un lieu où se retrouvaient beaucoup de musiciens, dont ceux de la carabali. A l'heure actuelle, dans la même rue se font face la salle de répétition de la tumba francesa et la *Casa del Changüi*. Le *changüi* est un autre genre musical majeur de la région.

7 Dans l'instrumentarium de la carabali de Guantanamo figurent différents types de grosses caisses de différents diamètre et profondeur, dont deux d'entre elles sont nommées *pilón* et *llamadora*. Cinq grosses caisses constituent l'ensemble. Le *pilón* délimite la séquence rythmique en marquant les plus larges pulsations. La *llamadora* effectue des variations solistes. Hormis les tambours existent aussi deux types d'idiophones:

-un cylindre volumineux rempli de sable, joué et tenu à deux mains

-un hochet en forme d'haltères: 2 boules remplies de sable reliées par une barre, joué une haltère dans chaque mains.

Une *llanta* (jante de camion) percutée par une batte métallique donne la pulsation pour l'ensemble, comme dans la *conga orientale*.

- Non, dans la limite de ce que dit le proverbe⁸.

Quel type de travail font les habitants de Cecilia?

- Nous sommes agriculteurs, principalement dans la canne à sucre.

Cette culture existe ici depuis longtemps?

- Ce sont des terres qui sont cultivées en canne depuis longtemps, peut-être même avant les guerres d'indépendance⁹.



La cheminée de la raffinerie et le batey © D. Mirabeau

8

Un proverbe connu à Cuba constitue un raccourci sur les racines africaines de ses habitants: " Ici, celui qui n'a pas de sang Congo est de Carabalí" (*Aquí el que no tiene de congo tiene de carabalí*).

9

La centrale sucrière de Santa Cecilia fût fondée en 1850 par un français, Arturo Simón. Nos recherches ne nous permettent pas de dire si le village existait auparavant. Cette fabrique et les terres qui l'entoure seront reprises en 1925 par une entreprise états-unienne, la *Santa Cecilia Sugar Corporation*, qui devient rapidement le fleuron de l'industrie sucrière locale. En 1962 le site de Santa Cecilia connaît un démantèlement suite à la nationalisation des raffineries sucrières et mutualisation des moyens techniques et d'acheminement. Si de l'usine ne reste plus que sa cheminée, Cecilia est encore une zone de culture de la canne à sucre.

Source : <http://rveloz.cubava.cu/2015/01/el-central-santa-cecilia-de-guantanamo/>

La comparsa Carabali de Guantanamo © D. Mirabeau & Ritmacuba

Comment s'est transmis la carabali ici à Cecilia? Y avait-il un cabildo de nación carabali¹⁰?

- Non. Il n'y avait pas un groupe structuré autour d'une même appartenance ethnique. Les habitants, comme beaucoup d'entre nous cubains, avaient pour la plupart des racines africaines et avaient goûté à continuer ces traditions, à les jouer et les danser.

Je crois que les choses ici à la campagne ne se passaient pas comme on a pu le connaître à proximité des centres urbains. En ville, il y avait des sociétés et avant cela des *cabildos de nación*. Dans les villages isolés, non, les origines ethniques des travailleurs des champs étaient diverses¹¹. Les populations éparses avaient une plus grande difficulté à se rassembler et à organiser des manifestations culturelles. L'association carabali s'est en fait formée en ville, à Guantanamo. A l'époque coloniale, toutes formes de manifestations noires étaient très mal vues et marginales. L'existence de la société de tumba francesa dans le quartier de la *loma del chivo*, avec son foyer et la reconnaissance dont elle jouissait a permis une existence en marge d'autres genres d'origine africaine et haïtienne. Pour ce qui concerne le côté haïtien et vodou, c'était complètement occulte. Les personnes qui dansaient dans la tumba francesa étaient descendants d'Haïtiens, ce qui explique la continuité de cette pratique. Pour la carabali, il devait y avoir à une époque une forte concentration de cette population en ville, peut-être un *cabildo*. José Sanchez, l'un des historiens de la ville de Guantanamo nous dit que dans les années 1865-69, il y avait une comparsa carabali qui se produisait durant les *mamarrachos*¹² à la *loma del chivo* (MC).¹³

- C'est compliqué de travailler sur cette période: toutes les archives municipales ont brûlé dans un incendie dans les années '30 (ECG)

Vous nous avez parlé des tambours de la carabali, qu'en était-il du chant? Qui vous transmettait les chants ici à Cecilia?

- Il y avait des gens de la tumba francesa qui les connaissaient et qui les chantaient. Car ici aussi, il y avait une tumba francesa! Ils n'avaient pas de nom de société, comme à Guantanamo, mais en tout cas l'activité existait, dans la salle de bal. Mon grand-père, Pelayo Terry en faisait partie. ¹⁴(RVT)

Oui, c'était un célèbre composé de chez nous, La Pompadour (ECG)

- Mais il habitait ici à Cecilia où il chantait aussi bien la tumba francesa que la carabali (RVT)

10 Groupement de personnes de la même ethnie, généralement hommes libres, à des fins récréatives, culturelles et de secours mutuel

11

Visiblement, il n'y a pas à l'époque coloniale de traces de *cabildo de nación* à la campagne. Les grandes propriétés terriennes étaient tenues par les espagnols et en moindre mesure par des français pour les parcelles plus petites. Les Noirs créoles et ceux nés en Afrique se mélangeaient sur la propriété coloniale au gré des achats d'esclaves ou des embauches. Même chose pour les *palenques*, ces villages d'esclaves ayant repris leur liberté. Les origines ethniques y étaient diverses et la survie était précaire, soumise à la répression des *rancheadores* (chasseurs d'esclaves) ou de l'armée.

12

Ancien nom local pour parler des carnivals.

13

José Sánchez Guerra a retrouvé des articles de journaux parlant d'une comparsa *Carabali de Tiguabito* (ancien nom du quartier de la *loma del chivo*) dès 1844.

14

Pelayo Terry était une figure marquante de la tumba francesa. Percussionniste, chanteur, danseur, il en a été l'un des animateurs emblématiques. L'un des tambours qui est encore joué par la Caridad est signé de sa main.

Comment existait ces deux genres musicaux ici?

- Même si c'étaient les mêmes musiciens, c'étaient deux groupes distincts, on ne passait pas d'un genre à un autre dans la même fête. On jouait de la tumba francesa, du changüi, de la rumba, de la carabali,... selon le moment, le type d'évènement.

En fait, il y avait une salle de bal dans le village où l'on pouvait faire différentes fêtes (ESF)

- On dirait que ces musiciens se mettaient à jouer la carabali uniquement pour pouvoir défiler durant les carnivals. Car la tumba francesa ne défilait pas et le genre carabali est plus propice à cela¹⁵ (ECG)

- Oui, exactement! Si l'on compare avec La Caridad¹⁶ à Santiago, ils défilent au son de la *tahona*, un genre de défilé rural que pratiquaient certains musiciens de la société. La *tahona* aurait disparu si elle n'avait pas été reprise par La Caridad (DM)

Comment se fait-il que la langue utilisée dans les chants ici parait plus africaine ici que dans les chants des comparsas carabali de Santiago?

- Les carabali de Santiago sortaient plus en défilé, encore à l'heure actuelle. L'un des moyens de ne pas choquer l'oreille des coloniaux, c'était de prohiber l'usage de l'*efik*¹⁷. Malgré cela, il y a eu des périodes d'interdiction. Il aurait beaucoup à faire en investigation ici à Guantanamo, mais j'ai l'impression que le côté entre-soi et moins visible de la Carabali a permis d'y préserver la langue chantée. (MC)

- C'est aussi dû à une volonté du chef de chœur actuel, Orlando Aramis¹⁸. Il y a de sa part une volonté de préserver l'authenticité et les traditions. Orlando est membre d'une confrérie *abakuá*¹⁹ de Matanzas, il a donc la connaissance de la langue, de son vocabulaire. Dans sa famille, il y eût aussi des membres de la Carabali (DM).

Nous autres, habitants de Guantanamo, voyons la carabali défiler durant le carnaval en août. Que se passe-t-il pour le groupe durant le reste de l'année?
(MC)

- Non, nous ne parvenons pas à maintenir une activité régulière toute l'année. Seulement nous préparons le carnaval avec des répétitions pendant le mois de juillet. C'est un problème qui a été soulevé lors d'un colloque sur les traditions folkloriques d'ici avec des gens de Santiago. Nous ne sommes pas reconnus comme groupe institutionnel pour pouvoir aller plus loin. Hormis le côté évènement du carnaval, ils nous arrive de jouer ici le dimanche, quand nous sommes disponibles, mais c'est pour le plaisir, entre nous. (ESF)

15

En effet, les tumbas francesas décrivent leur activité comme relevant de la danse de salon. Pourtant, José Sánchez Guerra, historien de Guantanamo, cite le groupe de défilé le *Balancé* au carnaval de 1844 qui était issu de la tumba francesa Santa Catalina. Il parle également d'une "danse de rubans". Celle-ci doit se rapprocher de celle de la danse du mât aux rubans, la *tahona*, qu'effectue encore La Caridad à Santiago.

16

La *Caridad de Oriente*, société de tumba francesa de Santiago de Cuba

17

Dialecte à l'origine africain de la région du Calabar. Ensemble régional au Nigéria désignant la région bordant le fleuve *Cross River*

18

Orlando Aramis Brugal Suarez est aussi chanteur avec la compagnie Babul et hougán à Guantanamo. Lire son interview complète: <http://www.ritmacuba.com/Interview-Orlando-Aramis-par-D-Mirabeau.pdf>

19

Société secrète masculine originaire de la région africaine du Calabar

La comparsa Carabali de Guantanamo © D. Mirabeau & Ritmacuba

Y a t-il une organisation avec un président, un trésorier etc... qui s'occupent de diriger la carabali?

- Non, ceci existe pour la tumba francesa, mais pour nous c'est beaucoup plus informel. Mais nous avons tout de même notre organisation, qui nous permet d'être encore debout aujourd'hui (ESF)



La maison de Reinaldo © D.Mirabeau

Il est plus facile pour les comparsa carabali de Santiago d'être présent sur les événements culturels toute l'année. Ils ont leur local pour répéter, pour préparer les costumes, une visibilité par le comité culturel de la Ville. Vous plairait-il de maintenir votre activité toute l'année? (Manuel Coca)

- Bien sûr que oui! Si nous avons du soutien, je crois que les gens se rendraient plus disponibles, c'est sûr (RVT).

Comment organisez vous les répétitions du carnaval?

- Les gens de Cecilia rejoignent ceux de Guantanamo à la *loma del chivo* pour répéter à partir de mi-juillet et cela chaque soir du lundi au vendredi. La moitié des musiciens et danseurs viennent de chez nous. Après leur journée de travail ici dans les champs, ils vont répéter là-bas. Il y a aussi les enfants qui défilent avec nous, effectuant une chorégraphie, pour que l'on ne soit pas qu'un groupe de vieux, ils nous apportent de la vitalité. On fait aussi quelques répétitions ici à Cecilia avec les enfants, mais c'est pas facile, il faut amener les tambours et les musiciens (EVT).

Depuis quand les enfants défilent avec la carabali?

- Depuis les années '90. C'est un peu grâce à eux et à cette idée de l'office de la culture que la carabali a été relancée. Plus rien ne se faisait depuis longtemps. A chaque

carnaval, nous défilons et la tradition ainsi est maintenue

Y a t-il, ou a t-il existé, des sorties à l'extérieur de Guantanamo de la comparsa carabali?

- Non, nous sortons uniquement sur Guantanamo et pendant les carnivals. Mais cela n'empêche pas que nous soyons aussi apprécié à l'extérieur. Il y avait aussi ce chanteur, comment il s'appelle...Candido Fabré! Il est venu de Santiago et à été agréablement surpris de voir qu'il y avait un groupe carabali ici.

Entretien effectué à Cecilia, municipio de Guantánamo, par Daniel Mirabeau, août 2015